

Fernand Gérard  
26, rue Joseph-Jean Merlot  
B 4430           Ans  
Belgique

Ans, le 6 avril 2010

Monsieur l'Académicien,

Dans votre ouvrage "*1940, de l'abîme à l'espérance*", paru en février 2010, vous citez Paul Reynaud qui dénonce cette "*attitude inqualifiable, ce fait sans précédent dans l'Histoire, (...) sans prévenir ses camarades de combat français et anglais, ouvrant la route de Dunkerque aux divisions allemandes.*" Et vous qualifiez le Roi Léopold III de "*roi félon*" (page 128).

Ainsi, vous prenez à votre compte les propos injustes du président du Conseil, qui, dès le 15 mai déjà, après le désastre de Sedan, avait déclaré à Churchill : "*Nous sommes battus, nous avons perdu la bataille.*"

L'Amiral Lord Roger Keyes, envoyé dès le 10 mai 1940 auprès du Roi Léopold III comme officier de liaison britannique, a vécu toute la campagne aux côtés du souverain belge. Atterré par les sordides allégations de Reynaud, avalisées dans un premier temps par M. Churchill, il se proposa, dès la guerre finie, de rétablir la vérité. Sa mort, survenue en 1945, ne le lui permit pas, mais son fils Roger Keyes, s'appuyant sur les notes de son père, une importante documentation et de nombreux témoignages, démontra clairement, notamment dans son livre "*Outrageous Fortune, The Tragedy of Léopold III*", la farouche résistance de l'armée belge qui permit au corps expéditionnaire britannique d'embarquer à Dunkerque.

Les notes de l'amiral précisent également que le 27 mai, le roi avait informé les autorités françaises et britanniques qu'il avait l'intention de déposer les armes, étant donné la situation tragique de son armée et de la population.

Le journal britannique le *Daily Mirror* avait violemment attaqué le roi et l'Amiral Keyes : celui-ci lui intenta une action en diffamation devant la Haute Cour de Justice de Londres. L'amiral obtint pleine réparation en 1941. Dans le compte rendu de l'audience donné par le *Times*, on pouvait lire : "*Une très grave injustice a été commise à l'égard du roi qui, avec Sir Roger Keyes, a toujours agi dans la stricte observance des plus hautes traditions d'honneur et de justice. Les défenseurs du Daily Mirror ont présenté au roi leurs excuses les plus sincères et les plus respectueuses au regard de l'injustice qu'ils ont de bonne foi, commise à son encontre.*"

Monsieur Max Gallo  
Académie française  
23, quai de Conti  
F 75006 Paris

Témoign autorisé, l'amiral a expressément affirmé dans une lettre publiée par le *Daily Telegraph* : "*La vaillante résistance opposée sur la Lys à des assauts massifs, permit à plusieurs milliers de soldats britanniques de s'échapper vers Dunkerque : sans elle, ces soldats auraient péri ou seraient tombés aux mains de l'ennemi. C'est pourquoi notre gratitude doit aller au Roi Léopold.*"

Churchill rectifia publiquement son jugement du 4 juin 1940 dans le journal *La Libre Belgique*, qui paraissait à Londres, en y déclarant : "*La capitulation belge ne fut pas l'effet d'une libre décision ; elle s'accomplit à la dernière extrémité sous l'irréremédiable contrainte des événements.*"

Dans son ouvrage "*Le 18e jour, la tragédie de Léopold III, roi des Belges*", le Colonel Rémy démontre, à l'aide de documents irréfutables et par le déroulement des faits, que le comportement du roi fut digne à la tête de son armée. Il cite notamment Hugh Gibson, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Belgique qui a écrit le 5 février 1941 :

"*Le Roi Léopold a été accusé d'avoir traîtreusement déposé les armes, sans en avoir dûment averti les personnalités alliées. Cette accusation repose entièrement sur la déclaration non fondée du Président du Conseil Reynaud, qui ne résiste pas à l'examen. En mai 1940, je me trouvais à Paris ; tous les milieux diplomatiques étaient d'avis que la situation de l'armée belge se faisait désespérée et que sa capitulation était imminente. Nous savons aujourd'hui que les gouvernements alliés avaient été dûment informés par avance de cette situation et la raison principale de la déclaration de M. Reynaud résidait dans le fait que l'armée française s'était déjà effondrée, permettant ainsi la poussée allemande vers la Manche et rendant impossible la continuation de la résistance belge. Le peuple français allait inévitablement réclamer des explications, que M. Reynaud se montrerait incapable de lui donner. **Pour détourner l'indignation populaire il ne lui restait qu'une ressource : trouver un bouc émissaire. Il destina le roi à cette fin.***"

D'autre part, l'historien militaire britannique Sir Basil Liddell Hart s'est clairement exprimé dans son ouvrage "*Histoire de la Seconde Guerre Mondiale*" : "*Les attaques violentes du président du Conseil et des journaux français furent grossièrement calomnieuses, étant donné que la chute de la Belgique était la conséquence de l'effondrement de la défense française de la Meuse.*"

Il existe encore de nombreux témoignages pour condamner l'allocution de Reynaud ; citons Robert Aron qui parle de "*la diatribe de Reynaud, accusateur sans foi*" et qui note que le président du Conseil voulait "*imputer au chef de l'armée belge, la responsabilité d'une situation dont en réalité le soutien insuffisant apporté par l'armée française est la cause véritable (Léopold III - Le choix impossible).*" »

Le Général André Beaufre écrit : "**Sur le moment, nous avons cru habile de rejeter la responsabilité morale du désastre sur les Belges. Ce fut une faute** (Le drame de 1940). »

Le Général de Gaulle reconnaît dans ses Mémoires (L'Appel, Plon 389-390, page 42) avoir constaté parmi l'armée française, dès le 16 mai, des "*militaires désarmés, des troupes mises en débandade*", bref "*la déroute militaire*".

Il écrit que le Général Weygand s'est rendu en Belgique le 21 mai. Il y a rencontré le Roi Léopold et a donc pu se rendre compte de la situation désespérée de l'armée belge. Enfin, le général résume remarquablement la position de chacun (page 47) :

*"Le roi des Belges ne tardera pas à envisager la reddition ; Lord Gort, le rembarquement ; le Général Weygand, l'armistice."* Le général prouve ainsi que les propos de Reynaud relèvent du mensonge éhonté. Dans ses Mémoires, il ne condamne nullement la capitulation belge et, lors de sa visite en Belgique, le 10 octobre 1945, le général nous rendra cet hommage : *"Les armes belges ont été, sans interruption, portées par des braves à qui je me félicite d'adresser un témoignage de haute estime."*

Laissons à Robert Aron le soin de conclure ces témoignages :

*"Parmi les capitulations que l'histoire contemporaine a imposées à tant de peuples et à tant de chefs d'Etat affrontés à des régimes totalitaires, il se peut que celle du 28 mai 1940 ait été une des plus justifiées, une des plus inéluctables ; peut-être même, selon d'aucuns, fut-elle, si de tels mots ne jurent pas d'être accolés, la plus honorable, la plus glorieuse des capitulations."*

Dès l'aube du 10 mai 1940, l'Allemagne a attaqué, sans déclaration de guerre, la Belgique neutre, dont l'armée était dépourvue d'unités de chars et dont l'aviation était démodée. L'armée belge a été forcée de capituler le 28 mai. Vous avez sans doute étudié de façon fort superficielle son combat héroïque contre la puissante Wehrmacht. Vous en donnez la preuve lorsque vous écrivez, notamment, (page 127) que l'armée belge a capitulé le 26 mai et (page 128) que Reynaud a réagi à cette capitulation le 26 et 27 mai.

D'autre part vous affirmez (page 93) que les Allemands se sont emparés des forts liégeois le *"12 mai dans l'après-midi"*. Quelle erreur ! Seul le fort d'Eben-Emael est tombé avant le 12 mai. Les 11 autres forts liégeois ont succombé après une résistance acharnée, le 16 mai (Flémalle et Bonnelles où le commandant Charlier, refusant de se rendre, a été tué dans l'explosion de l'ouvrage), le 17 mai (Fléron, Embourg et Chaudfontaine), le 18 mai (Pontisse et Barchon), le 19 mai (Evegnée), le 21 mai (Aubin), le 27 mai (Battice) et le 29 mai, soit un jour après la capitulation, l'héroïque fort de Tancremont. Nous sommes étonnés de constater de telles erreurs dans votre relation de la courageuse résistance de notre armée !

Dans votre ouvrage, vous décrivez surtout les combats terrestres de mai 1940 ; l'importante bataille aérienne y est, hélas, très peu développée. Permettez-nous dès lors de vous poser la question : **qui a ouvert la voie vers Dunkerque aux puissantes escadrilles de la Luftwaffe ?**

Lorsque le 15 mai, la vaillante armée hollandaise a déposé les armes, découvrant ainsi une partie du flanc nord des troupes belges, il ne s'est trouvée aucune voix en Belgique pour condamner la capitulation des Pays-Bas. La France, par les paroles de Reynaud, n'a pas adopté la même attitude courtoise à l'égard de notre pays.

Un ami français, reconnaissant le rôle héroïque des troupes belges, nous a très justement confié : *"Au lieu de chercher un bouc émissaire en la personne du Roi Léopold pour expliquer la défaite française, Reynaud aurait mieux fait de s'inquiéter de la mission à donner à notre superbe flotte pour lui éviter le désastre de Mers El-Kébir."*

Nous ignorons si le président du Conseil connaissait les paroles de Napoléon : *"A la guerre, un grand désastre désigne toujours un grand coupable"*, mais ses propos inacceptables confirment à merveille l'avis du sénateur Hiram Johnson dans un discours au Sénat américain en 1917 : *"La première victime lorsqu'éclate une guerre, est la vérité."*

En répétant la déclaration malhonnête de Reynaud, vous répandez à nouveau cette inqualifiable injustice faite à la Belgique et à l'Histoire.

Nous ne pouvons dès lors accepter de tels propos et tenons à vous faire part de notre indignation !

En espérant recevoir une réponse, nous vous prions d'agréer, Monsieur l'Académicien, l'expression de notre considération distinguée.

Fernand Gérard  
Colonel Ingénieur retraité